

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Camille ROCHE

Prélude sans grande prétention

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 97-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

PRELUDE

sans grande prétention

Bien fol qui s'imagine que le rôle de metteur en scène est, dans un collège, une occupation de tout repos.

Tant de facteurs entrent en ligne de compte, qu'il est bien difficile de n'en pas oublier. S'il est d'importance, il faudra renier son premier choix. Si la pièce ne soulève aucune objection et paraît devoir concilier le but éducateur, qui reste la grande préoccupation, et les exigences d'un public lettré, c'est le « matériel humain » qui peut causer des inquiétudes. Il faut alors courir ailleurs, jusqu'à ce que le hasard se montre bienveillant et satisfasse toutes les exigences.

Et cela n'est qu'un début.

Il est peu de personnes qui se doutent de la somme d'efforts soutenus que demande la dure nécessité de former des jeunes gens au métier d'acteurs. Et quand on a fait tout ce qu'on a pu, on doit se contenter parfois de maigres résultats qui sont encore une nouvelle déception.

Aussi, m'est-ce un grand plaisir et un agréable devoir de féliciter M. le Chanoine Bregnard, de ne s'être laissé rebuter par aucune difficulté, pour nous convier au spectacle, que nous donnera sa jeune troupe, le 25 avril et le 2 mai, sous le patronage de l'Agaunia et avec le concours si dévoué d'un vieil ami de nos planches, M. Paul Pasquier.

Au programme, une comédie de Shakespeare, LES DEUX GENTILSHOMMES DE VERONE, pièce de caractère romanesque et sentimental. Elle oppose deux conceptions de vie : celle de l'honneur, de la fidélité dans l'amitié, dans l'amour, et celle de l'amitié fourbe, de l'inconstant amour.

Valentin personnifie la première ; Protée, la seconde.

Amoureux de la fille du Duc de Milan, trahi par son ami Protée, banni de la ville, Valentin devient capitaine de brigands et sauve sa belle Silvie du sort que lui réservaient les brigands. Il obtient la main de celle qu'il a tant aimée.

Protée, ami déloyal de Valentin, se détache de Julie pour s'éprendre de Silvie qui demeure insensible à ses hommages. L'opposition de ces deux thèmes rend plus vivante cette vieille querelle du bien et du mal, mais les intermèdes ne permettent cependant pas à l'émotion de se tendre jusqu'à faire mal. Le mérite en revient surtout à ce brave Lance, valet de Protée. Il est ergoteur, lent d'esprit, rustre d'allure et de façon, mais son cœur est d'or et de gâté. Ses contacts avec les hommes le rapprochent des bêtes qu'il aime comme des frères.

Je m'arrête, car il n'est pas dans mes intentions de faire une présentation complète de cette comédie, toute de finesse, de vie débordante, de délicate analyse de l'amour, avec sa grande part de souffrance, qui en est la rançon.

Je ne voudrais que souligner l'heureuse audace de ce choix, le mérite de tous ceux qui, pour maintenir une tradition déjà vieille, nous ouvrent une porte nouvelle sur l'œuvre dramatique d'un des plus grands tragiques de tous les temps.

Le passé cependant ne tue pas le présent ! Est-ce pour nous rendre plus sensible cette vérité que l'on voit encore au programme une œuvre d'un grand auteur contemporain, « LA JARRE », de Pirandello, dans une très heureuse adaptation de M. le Chanoine Closuit.

L'homme est sa propre énigme qu'il n'arrive à résoudre. Pour les autres, il reste un insoluble mystère. La vie, tissée de conjonctures, n'est que le jouet de détails en apparence insignifiants. Sombre philosophie que celle-là, illuminée de rires factices qui contiennent les sanglots.

Je n'en dis pas plus. A vous, amis des belles choses, d'encourager cette cohorte de jeunes qui consacrent leur temps et leurs loisirs pour vous offrir quelques minutes d'instructif délassement. Ne voyez pas les imperfections que l'âge seul corrige, mais entendez plutôt leur belle jeunesse avec ses charmantes gaucheries, leur enthousiasme communicant, leur sincérité de jeu. Il vous en restera comme un parfum printanier qui subsiste avec les saisons et les soucis.